

SONDERDRUCK AUS:

LENE SCHØSLER (ÉD.)

LA VALENCE,
PERSPECTIVES
ROMANES ET
DIACHRONIQUES

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
TENU À L'INSTITUT D'ETUDES ROMANES
À COPENHAGUE,
DU 19 AU 20 MARS 1999



FRANZ STEINER VERLAG STUTTGART

2001

CONTENU

Introduction	7
Peter Blumenthal: <i>Valence ontologique en diachronie</i>	13
Michael Herslund: <i>L'actant fondamental et les verbes symétriques et réfléchis de l'ancien français</i>	34
Michèle Goyens: <i>L'origine des verbes français à construction dative</i>	43
Peter Koch: <i>As you like it. Les métataxes actantielles entre Expérient et Phénomène</i>	59
Béatrice Lamiroy: <i>Grammaticalisation et possession inaliénable dans les langues romanes et germaniques</i>	82
Lene Schøsler: <i>La valence verbale dans une perspective diachronique: quelques problèmes méthodologiques</i>	98
André Valli: <i>Etude des constructions à verbe support en moyen français: contribution au débat sur la notion de locution verbale</i>	113

AS YOU LIKE IT.

LES MÉTATAXES ACTANTIELLES ENTRE EXPÉRIENT ET PHÉNOMÈNE*

PETER KOCH

0. Niveaux de la structure de la phrase, perspective et orientation

La comédie *As you like it* de Shakespeare a été traduite dans beaucoup de langues, et avec elle, son titre aussi, bien entendu. Or, on constate des divergences intéressantes entre différentes langues:¹

(1) angl.	<i>As you like it.</i>	fr.	<i>Comme il vous <u>plaira</u>.</i>
esp.	<i>Como <u>gustéis</u>.</i>	it.	<i>Come vi <u>piace</u>.</i>
		pg.	<i>Como <u>he aprouver</u>.</i>
		all.	<i>Wie es euch <u>gefällt</u>.</i>

Du point de vue valenciel, il n'y a que l'espagnol qui se serve d'une construction comparable à celle de l'anglais, mais comme nous le verrons plus bas (4.4.), il s'agit d'un emploi plutôt archaïque. Les autres langues emploient des verbes du type *plaire*.

Les verbes du type angl. *to like* et les verbes du type fr. *plaire*, que je vais étudier dans ce qui suit, ont une chose en commun: ils expriment une ATTITUDE psychique POSITIVE (ou dans le cas de la négation: une ATTITUDE NÉGATIVE) d'une personne face à un objet ou à une autre personne. Nous avons donc affaire ici à deux entités conceptuelles fondamentales, correspondant aux rôles actantiels typiques des verbes psychiques et des verbes d'aperception. Ces verbes ont, d'une part, un actant exprimant celui qui «ressent» ou aperçoit quelque chose. J'utilise ici un terme bien implanté: EXPERIENCER ou, en français, EXPÉRIENT. Dans (2a) l'EXPÉRIENT est exprimé par *à tout le monde*, dans (2b) par *Monsieur Lavoisier*:

- (2a) fr. *Ce cadeau plaira à tout le monde.*
 PHÉNOMÈNE EXPÉRIENT
- (2b) fr. *Monsieur Lavoisier aime les oranges.*
 EXPÉRIENT PHÉNOMÈNE

D'autre part, ces mêmes verbes ont un actant exprimant le phénomène que «ressent» ou aperçoit l'EXPÉRIENT. Pour désigner ce rôle actantiel, je reprends le terme de PHÉNOMÈNE, que nous propose Halliday (1985: 106-112). Dans (2a) le PHÉNOMÈNE est exprimé par *ce cadeau*, dans (2b) par *les oranges*. Ce qui caractérise les verbes avec EXPÉRIENT+PHÉNOMÈNE,

* Je remercie Marie-Rose Schoppmann de la révision stylistique du présent article. – Je dois des suggestions et des informations précieuses aux personnes suivantes: Andreas Blank (Marburg), Peter Blumenthal (Cologne), Klaus Böckle (Tübingen), Adelino Gomes (Tübingen), Iliana Gregori (Berlin), Monique Krötsch (Munich), Victor Millet (Saint-Jacques-de-Compostelle, Berlin auparavant), Christian Touratier (Aix-en-Provence), Richard Waltereit (Tübingen).

1 Le catalan, qui sera pourtant intégré dans cette étude ne se prête pas à une telle comparaison puisque dans cette langue, le titre a une forme complètement divergente: *Al vostre gust*. Nous trouvons d'ailleurs la même solution dans une deuxième version espagnole: *A vuestro gusto*.

d'après Halliday, c'est que l'on peut «organiser» leur valence dans deux directions opposées, soit selon le type fr. *plaire*, soit selon le type fr. *aimer* ou angl. *like* (cf. aussi Serzisko 1991: 273). Mais qu'est-ce que cela veut dire exactement: «organiser la valence dans deux directions opposées»? La logique des prédicats nous propose ici la notion de 'converse' (cf. Reichenbach 1966: 118; Kotschi 1974: 172s., 199s.; Lyons 1977: I: 153s.), mais cette notion, elle aussi, a besoin d'explication dès qu'on l'applique aux langues naturelles (cf. Koch 1981: 317–323). Pour l'expliquer, il faut partir d'un modèle stratifié de la structure de la phrase, tel qu'il a été adopté par un grand nombre de linguistes (cf. p.ex. Daneš 1964; Halliday 1970; 1985: 19–157; Dik 1979: 13s.; Lazard 1981; Koch 1981: 36–61; Hagège 1982: 27–31; Oesterreicher 1991: 350–360; Feuillet 1996):

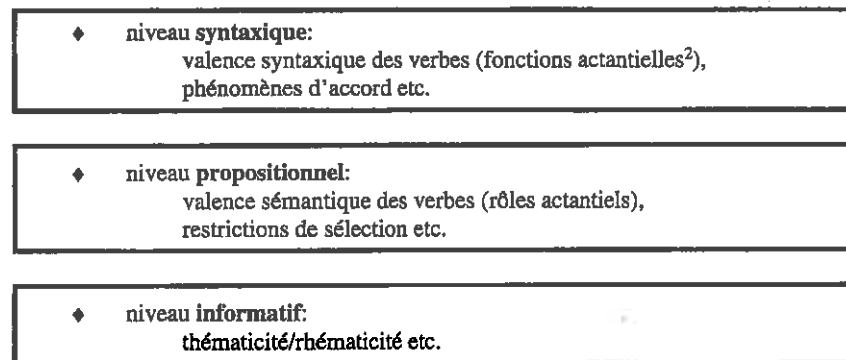


Fig. 1: Niveaux de la structure de la phrase

J'ai déjà caractérisé les verbes du type *aimer/plaire*, au niveau propositionnel, par leurs rôles actantiels. C'est le rapport entre le niveau propositionnel et les deux autres niveaux qui est en jeu, lorsqu'on parle de «directions opposées»:

- Au niveau **informatif**, où nous observons une gradation entre les éléments thématiques et les éléments rhématiques, il s'agit de savoir lequel des deux actants – EXPÉRIENT OU PHÉNOMÈNE – est le **plus thématique**. J'appelle cet aspect 'perspective'.
- Au niveau **syntactique**, il s'agit de savoir lequel des deux actants est choisi comme sujet. Dans le groupe de recherche de Hansjakob Seiler, ce genre de problèmes a été discuté sous l'étiquette 'orientation' (cf. Serzisko 1991). Dans les langues accusatives (comme celles que j'examine ici), le sujet est l'actant central, et en passant par l'objet direct et l'objet indirect, on arrive à des actants de plus en plus périphériques (cf. aussi Lazard 1994: 77–84; 1998: 15–19).

Notre exemple (2a) représente une première constellation prototypique: L'actant PHÉNOMÈNE est l'élément le plus thématique, et en tant que sujet, il occupe la place syntaxique la plus centrale. Dans un tel cas, je parle d'une **perspective P(hénomène)**. L'actant EXPÉ-

2 J'utilise ici les sigles suivants: S = sujet; COD = complément d'objet direct; COI = complément d'objet indirect; COP = complément prépositionnel (accompagné d'un indice pour la préposition: COP_{de} etc.).

RIENT, là où il apparaît, est réalisé alors dans une position périphérique (en général sous forme de COI).³ Du point de vue informatif, il peut occuper la position la plus rhématique (comme dans (2a)), mais il peut aussi être réalisé sous forme d'un pronom clitique peu rhématique, par exemple. Dans ce cas-là, c'est le verbe qui est rhématisé:

(2c) fr. *Cela me plaît.*
PHÉNOMÈNE EXPÉRIENT

LEX

Autre constellation prototypique: Dans (2b), l'actant EXPÉRIENT constitue l'élément le plus thématique, et en tant que sujet, il occupe la place syntaxique la plus centrale. Dans un tel cas, je parle d'une **perspective E(xpérient)**. L'actant PHÉNOMÈNE, là où il apparaît, est réalisé dans une position plutôt périphérique (sous forme de COD).⁴ Du point de vue informatif, il peut occuper la position la plus rhématique (comme dans (2b)), mais il peut aussi être réalisé sous forme d'un pronom atone peu rhématique, par exemple. Dans ce cas-là, c'est encore le verbe qui est rhématisé:

(2d) fr. *Je les aime.*
EXPÉRIENT PHÉNOMÈNE

LEX

On se demandera peut-être s'il est possible d'assigner à des verbes particuliers des constellations prototypiques de ce genre. Voici pourquoi une telle interprétation me paraît fructueuse: Comme l'a démontré Oesterreicher (1991: 353–357), tous les verbes comportent une **hiérarchie informative inhérente** des actants, qui – soulignons-le – ne leur appartient que dans leur emploi **non-marqué**, emploi qui, à son tour, implique le choix d'un sujet et une orientation syntaxique correspondante des autres actants. Bien entendu, tous les verbes connaissent aussi des emplois marqués, avec une hiérarchie informative marquée et des constructions syntaxiques marquées (phrase segmentée, diathèse passive etc.).

1. Verbes psychiques: conflit de saillance

Ceci dit, on constate que pour beaucoup de classes verbales, il y a toujours un actant ou un rôle actantiel particulièrement saillant, ce qui le prédestine à une thématique maximale et à la fonction syntaxique du sujet. Rien de pareil pour les verbes du type *aimer/plaire*. Ils présentent, semble-t-il, un **conflit de saillance** systématique.⁵ Etant donné que le relief des deux rôles actantiels EXPÉRIENT et PHÉNOMÈNE ne saurait être assimilé sans problème au modèle de la transitivité dans le sens de Hopper/Thompson 1980 (cf. Dowty 1991: 579–

3 Etant donné que contrairement à la construction 'transitive' prototypique (dans le sens de Hopper/Thompson 1980), cette perspective choisit comme sujet non l'actant typiquement humain/animé (l'EXPÉRIENT), mais l'actant neutre du point de vue des traits sémantiques (le PHÉNOMÈNE), Bossong (1998, 259s.) parle de «construction inversée».

4 Etant donné que cette perspective étend la construction 'transitive' prototypique (dans le sens de Hopper/Thompson 1980) aux verbes à EXPÉRIENT qui, du point de vue sémantique (propositionnel), dévient du prototype transitif, Bossong (1998, 259s.) parle de «construction généralisante».

5 En escamotant ce conflit de saillance, les descriptions générativistes des verbes en question essaient en général de ramener les verbes psychiques à une seule structure, et par là-même à une seule perspective sous-jacente (cf., comme exemples, Belletti/Rizzi 1988; Legendre 1989).

581; Lazard 1994: 146 ss.; Blank 1997: 278; Waltereit 1998: 81–83), il ne reste, du point de vue logique, que quatre solutions:

- ① On choisit la **perspective P**, en thématissant le PHÉNOMÈNE, qui devient alors sujet: (2a).
- ② On choisit la **perspective E**, en thématissant l'EXPÉRIENT, qui devient alors sujet: (2b).
- ③ On ne réalise aucun des deux actants comme sujet, ce qui revient à dire qu'on choisit une **construction impersonnelle**. Cette solution plutôt marginale se trouve – comme variante – en ancien français et en roumain, par exemple:

(3a) a.fr. *Il ne lor plaist de nul deduit.* (cit. AFW, s.v.: 1047, 1)
 (S vide) COI COP_{de}
 'Ils n'aiment aucun divertissement.'

(3b) roum. *Fetei îi plăcu de băiat.* (cit. RDW, s.v.: II.2)
 COI COP_{de}
 'Un garçon plut à la fille.' (litt. 'à la fille lui plut d'un garçon')

- ④ On assigne aux deux actants les **mêmes marques** formelles. Cette solution tout à fait spectaculaire existe effectivement en japonais, p.ex., où elle s'applique aux verbes psychiques entre autres (4). Etant donné que la postposition *ga* du nominatif marque normalement le sujet, l'on pourrait se demander si on a affaire ici à des phrases à «double sujet», mais les avis sont partagés (cf., d'une part, Antinucci 1977: 92; Shibatani 1987: 871 s., d'autre part, Coyaud 1979: 117–119, 136; Lazard 1994: 115–122).

(4) jap. *Taroo-ga Hanako-ga suki da.* (Shibatani 1987, 871)
 Taroo-NOM Hanako-NOM agréable COPULE
 'Taroo aime bien Hanako.'

Dans les langues qui m'intéressent ici, l'option impersonnelle (③) est plutôt marginale, et l'option à marque formelle identique (④) est inexistante. Mon étude sera donc centrée sur les conflits entre la perspective P (①) et la perspective E (②). Mon point de départ sera une comparaison de traductions sur la base de textes de romans (2.).⁶ Les langues représentées dans les traductions sont: le français, l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand et dans la mesure où des traductions m'étaient accessibles, aussi le portugais et le catalan (évidemment, je ne peux présenter ici qu'une sélection du matériel dont je dispose).⁷ Dans le chap. 4., nous jetterons, en plus, un coup d'œil sur la diachronie.

6 Pour chaque exemple que je donne, le sigle renvoie à la version originale (v. les références bibliographiques). Pour les traductions (dont on trouvera les indications bibliographiques également dans les références), je n'indique que la page où apparaît la version traduite de l'exemple en question.

7 Dans les exemples (3b) et (25), je me sers également de matériel roumain intéressant du point typologique et/ou diachronique.

2. Comparaison de traductions et description synchronique

2.1. PHÉNOMÈNE = AGENT (ZONE 1)

Notre point de départ sera un effet contextuel extrême, mais très instructif: Quelquefois, l'actant PHÉNOMÈNE se réfère à une personne à laquelle on impute l'intention de provoquer une ATTITUDE POSITIVE de la part de l'EXPÉRIENT. Le PHÉNOMÈNE est donc, par surcroît, aussi AGENT:

(5)	angl.	<i>The more I tried to <u>please</u>, the more awkward I became.</i>	(212)
	fr.	<i>Plus je voulais <u>plaire</u>, plus je devenais gauche.</i>	(238)
	all.	<i>Je mehr ich <u>gefallen</u> wollte, desto linkischer wurde ich.</i> (Kant in RN, version all.: 281) ⁸	
P	it.	<i>Più volevo <u>far colpo</u>, più diventavo goffo.</i>	(244)
	cat.	<i>Com més volia <u>agradar</u>, més poc traçut em tornava.</i>	(269)
	esp.	<i>Cuanto más me esforzaba por <u>agradar</u>, más torpe resultaba.</i>	(284)
(6)	angl.	<i>He was unable to <u>win favor</u>: he was too different.</i>	(166)
	fr.	<i>[...] il ne pouvait <u>plaire</u>, il était trop différent.</i>	(RN: 189)
	all.	<i>[...] er konnte nicht <u>gefallen</u>, er stach zu sehr ab.</i>	(225)
P	it.	<i>[...] non poteva <u>piacere</u>, era troppo diverso.</i>	(192)
	cat.	<i>[...] no podia <u>agradar</u>, era massa diferent.</i>	(219)
	esp.	<i>[...] Julián no podía <u>agradar</u>: era demasiado diferente.</i>	(228)

Cet actant PHÉNOMÈNE-AGENT ((5) all. *ich*; (6) fr. *il*) a un degré de saillance extrêmement élevé. Toutes nos langues le rendent donc comme hautement thématique et le réalisent comme sujet, en choisissant des verbes à la **perspective P**: angl. *to please*, fr. *plaire*, it. *piacere*, cat. *agradar*, esp. *agradar*. Ceci correspond à la zone 1 dans la Fig. 2 (v. infra). Pour rendre l'agentivité d'une manière encore plus nette, l'italien et l'anglais choisissent, du moins dans un des deux exemples, même un phraséologisme verbal: (5) it. *far colpo*, (6) angl. *to win favor*.

2.2. Perspective P simple (zone 2)

Allons maintenant plutôt vers la normalité en passant à la zone 2 de la Fig. 2. Même si l'actant PHÉNOMÈNE n'est pas en même temps AGENT, la plupart de nos langues maintiennent la **perspective P**, à moins qu'il n'y ait des raisons spécifiques pour en dévier:

8 Dans ce cas exceptionnel, la version originale est la phrase allemande de Kant que l'on trouve dans la version allemande tandis que toutes les autres versions, y compris l'original français, la traduisent.

(7)	P	angl.	[...] for Cavriaghi had MADE HIMSELF LIKED by everyone [...] (193)
		fr.	[...] Cavriaghi avait plu à tous, [...] (154)
		all.	[...] <i>derin</i> Cavriaghi hatte allen gefallen [...] (198)
		it.	[...] perché Cavriaghi era piaciuto a tutti, [...] (G: 113)
(8)	E	angl.	For example, during the Rogation processions, whose chant I like [...] (204)
		fr.	Aux processions des Rogations, par exemple, dont le chant me plait [...] (RN: 236)
		all.	Bei Bittgängen zum Beispiel, deren Gesang mir gefällt [...] (270)
	P	it.	Per esempio, durante la processione delle Rogazioni, il cui canto ... mi piace , [...] (234)
		cat.	A les processons de les Rogatives, per exemple, el cant de les quals em plau [...] (261)
		esp.	En las procesiones de rogativas, por ejemplo, cuyo canto me gusta [...] (275)
(9)	E	angl.	[...] and then out of the blue he announced to his wife, that he liked me. (51)
		fr.	[...] et il a déclaré tout de suite à sa femme que je lui plaisais . (E: 84)
		all.	[...] und er sagte gleich zu seiner Frau, ich gefalle ihm. (53)
	P	pg.	[...] declarou logo à mulher que eu lhe agradava . (77)
		it.	[...] e lui ha subito dichiarato a sua moglie che gli piacevo . (66)
		[cat.	[...] i ell ha dit a la seva dona que jo era un xicot ben agradable. (95/96)]
esp.	[...] y Masson afirmó en seguida que yo le gustaba . (79)		

Le cas prototypique est représenté par (7): Nous avons non seulement un actant PHÉNOMÈNE particulièrement saillant qui se prête d'autant plus à la thématisation qu'il est humain, mais nous avons aussi, d'autre part, un actant EXPÉRIENT indéfini (it. *a tutti* dans la version originale), qui se prête absolument à la rhématisation. Dans les phrases (8) et (9), c'est le verbe qui est rhématisé puisque les actants EXPÉRIENT sont réalisés comme des pronoms, voire des clitiques, qui ont un caractère plutôt thématique.

Dans ce groupe d'exemples (7)–(9), appartenant à la zone 2, les langues romanes et l'allemand continuent à employer les verbes à perspective P: fr. *plaire*, all. *gefallen*, pg. *agradar* (et aussi *aprazer*), it. *piacere*, cat. *plaire* (mais aussi *agradar*) et esp. *gustar*. Ce qui est remarquable, c'est la situation que nous observons dans les versions anglaises. Bien qu'il ne soit pas impossible de l'employer, le verbe *to please* n'apparaît pas dans nos exemples. L'anglais favorise indéniablement *to like*. Or, ce dernier verbe a une perspective E inhérente et constitue donc une converse interlinguistique des verbes romans et allemand. Dans la zone 2, où le PHÉNOMÈNE est thématique, la perspective E inhérente à *to like* est susceptible de créer des problèmes. Dans les exemples (8) et (9), ceci n'est pas le cas puisque l'EXPÉRIENT est réalisé par des pronoms thématiques. Mais dans (7), un problème

se pose: l'EXPÉRIENT de la phrase originale (it. *a tutti*) est hautement rhématique. Dans ce cas, le traducteur n'a pu «sauver» l'équivalence informative qu'en se servant d'une construction causative-passive: *had made himself liked by everyone*.

A première vue, on a l'impression que le français s'intègre parfaitement dans le groupe des langues à perspective P. A y regarder de plus près, la situation s'avère plus complexe. J'ai dû suivre ici une vague intuition qu'il n'est pas facile de confirmer sur la base de la comparaison de traductions. J'ai effectivement l'impression que le français est en train de se rapprocher de la situation anglaise, en promouvant la perspective E, notamment dans la langue parlée. Voici trois observations qui paraissent confirmer cette impression.

1. Pour l'exemple (7), l'on peut imaginer aussi bien une traduction française du type *Cavriaghi s'était fait aimer de tout le monde*, ce qui ressemble tout à fait à la solution anglaise.

2. Dans le dictionnaire contextuel ÄFD, j'ai trouvé, comme entrée n° 7476:

(10) fr. *J'ai tant lu sur l'Italie, je suis sûr de l'aimer.*

all. *Ich habe soviel über Italien gelesen, daß ich es sicher mögen werde.*

(ÄFD, n° 7476)

A mon sens, la traduction allemande n'est pas du tout convaincante du point de vue idiomatique. Il serait nettement préférable de dire ..., *daß es mir sicher gefallen wird*.

3. Dans le dictionnaire valenciel FVL, j'ai trouvé, dans l'article *aimer*, l'entrée suivante:⁹

(11) *N – V – N_{qc} lieben, mögen, gernhaben, X jm. gefallen*

[...] *Tu aimes ce tableau?* (FVL, s.v. *aimer*)

Cet exemple me paraît indiquer que le français est déjà relativement ouvert à *aimer*, là où l'allemand s'en tient encore à *gefallen*.

Bossong (1998, 268) souligne d'ailleurs également la progression du fr. *aimer* avec sa construction transitive: «[...] la construction *J'aime ce vin/cette ville* est nettement plus naturelle et courante dans le langage parlé d'aujourd'hui que *Ce vin/Cette ville me plaît*.» Il est évident que la tendance que l'on observe en français et qui l'a déjà emporté en anglais s'inscrit dans un mouvement plus général vers la préférence pour la transitivité syntaxique, vers la 'prominence' de l'actant sujet (cf. Sasse 1982; Geisler 1988: 27s., 31–34). On sait bien que les autres langues de notre échantillon sont plus «conservatrices» à cet égard. Mais il est intéressant de noter que cet état de choses, apparemment syntaxique, interagit avec le profil sémantique de certains lexèmes verbaux (voir aussi infra 2.3.).

2.3. Perspective E simple (zone 3)

Nous arrivons maintenant à un tournant décisif. Jusqu'ici, nous avons vu que l'anglais (et en partie le français) se servent, pour des raisons de transitivité syntaxique, d'un verbe à perspective E inhérente pour exprimer, dans des phrases données et à travers des emplois parfois marqués, une perspective P. En passant de gauche à droite dans la Fig. 2, nous arrivons tôt ou tard à un point, où toutes les langues sont obligées de mettre à la disposition des locuteurs un verbe qui, de par son sémantisme lexical, permette d'exprimer la perspective E dans un emploi non-marqué:

9 Le signe X marque ce que j'appellerai des 'métataxes' dans le chap. 3.

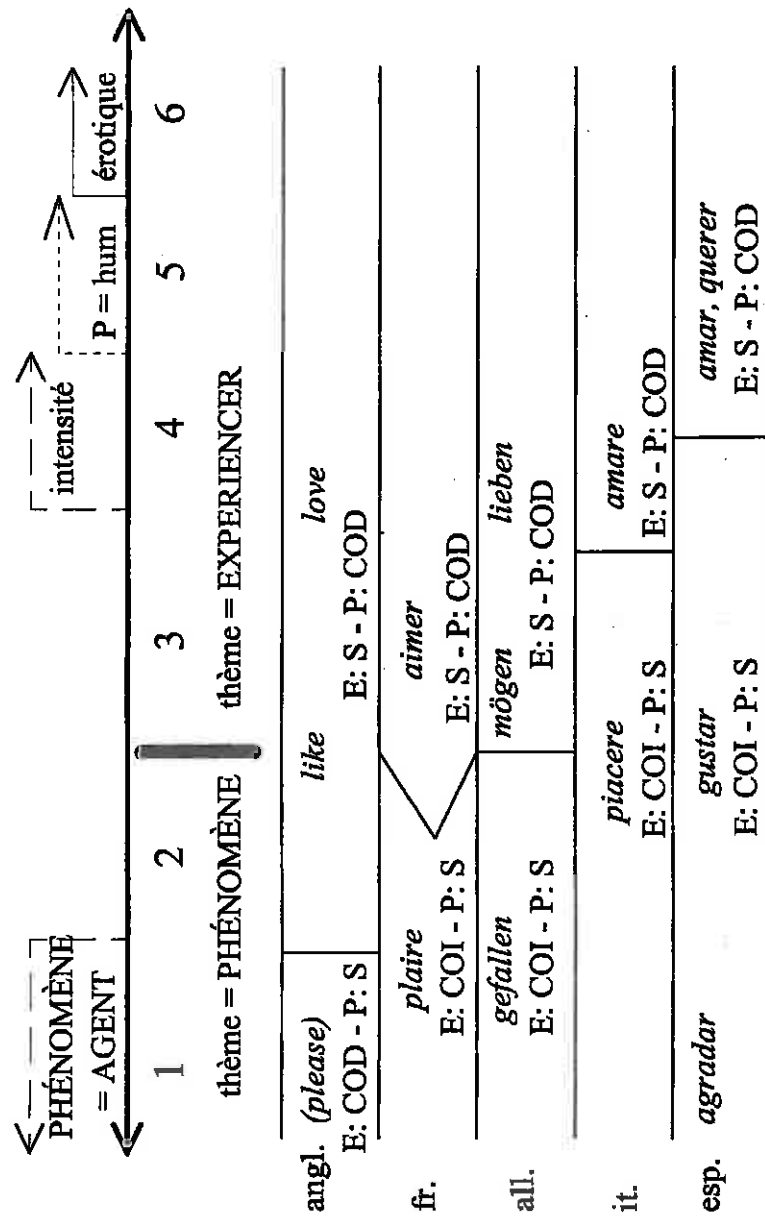


Fig. 2: Le continuum 'perspective P' — perspective E*

- (12)
- | | | |
|-------|---|----------|
| angl. | [...] <i>But I <u>liked</u> her better with her hair loose.</i> | (93) |
| fr. | <i>Elle avait mis un chapeau et elle était encore belle. Mais je l'<u>aimais</u> mieux avec ses cheveux libres.</i> | (E: 143) |
| E | all. [...] <i>Aber ohne Hut <u>mochte</u> ich sie lieber.</i> | (93) |
| pg. | [...] <i>Mas <u>gostava</u> mais <u>dela</u> com os cabelos soltos.</i> | (132) |
| it. | [...] <i>Ma a me <u>piaceva</u> di più con i capelli liberi.</i> | (114) |
| E(+P) | cat. [...] <i>Però m'<u>agradava</u> més amb els cabells a lloure.</i> | (167) |
| esp. | [...] <i>Pero me <u>gustaba</u> más con la cabeza descubierta.</i> | (134) |
- (13)
- | | | |
|-------|--|-------|
| angl. | [...] <i>how one <u>disliked</u> oranges [...]</i> | (140) |
| E | fr. [...] <i>sachant que l'un n'<u>aimait</u> pas les oranges [...]</i> | (170) |
| all. | <i>Wir [...] wußten voneinander, daß der eine Apfelsinen nicht <u>mochte</u>, der andere lieber Milch als Bier trank, [...]</i> (BHZ: 150) | |
| it. | [...] <i>che a uno, per esempio, non <u>piacevano</u> le arance, [...]</i> | (181) |
| E(+P) | esp. [...] <i>que al uno no le <u>gustaban</u> las naranjas [...]</i> | (135) |

Quels sont les facteurs sémantiques qui déterminent ce tournant, ce basculement vers la perspective E ? Dans les exemples (7)–(9), nous avons affaire à la présentation **particularisante** d'un état de choses: Il était question de la genèse ou de l'effet d'une **ATTITUDE POSITIVE** dans une situation particulière, dans un cadre spécifique. Ceci est compatible avec (mais non pas forcément accompagné par) un aspect perfectif ou ponctuel du verbe (cf. (7) et (10)). Avec les exemples (12) et (13), nous passons à la présentation **généralisante** d'un état de choses. Le temps verbal prend une valeur générique; l'actant **PHÉNOMÈNE** est souvent – pas toujours – générique (cf. (13)); on parle souvent, dans ces phrases, de l'attitude constante d'un être humain vis-à-vis d'un type de nourriture ou de boisson). Etant donné qu'il s'agit, dans ces cas, d'un sentiment personnel, il est tout à fait naturel que l'état de choses en question soit présenté du point de vue d'une personne (ou d'un groupe de personnes) spécifique. C'est pourquoi l'actant **EXPÉRIENT** est toujours obligatoire et défini (contrairement à ce qu'on a vu dans (7) notamment); souvent, c'est le locuteur lui-même (comme dans (12), indirectement aussi dans (13)). Le décalage entre un actant **EXPÉRIENT** défini et un verbe – ainsi qu'éventuellement un actant **PHÉNOMÈNE** – générique(s) crée une forte tension informative qui attribue, dans le cas non-marqué, la position la plus thématique à l'actant **EXPÉRIENT** très saillant. La position la plus rhématique est occupée soit par l'actant **PHÉNOMÈNE** (13), soit par un autre élément susceptible de rhématisation, y compris le verbe.¹⁰

Regardons maintenant les solutions dans nos différentes langues.

L'anglais favorise, de toute façon, *to like* même dans la partie gauche du schéma (zone 1 et 2); il l'applique donc aussi dans la partie droite qui convient parfaitement à la perspective E inhérente à ce verbe (zone 3 etc.). Le français, où une tendance analogue se

10 Comme le démontre Wegener (1999) pour un grand nombre de verbes psychiques allemands, le tournant décrit concerne essentiellement la structure informative et non pas le degré relatif d'agentivité de l'actant **PHÉNOMÈNE** et de l'actant **EXPÉRIENT** (cf., en particulier, 198 f.). Comme nous l'avons vu et comme nous le verrons encore dans 2.5., ce dernier facteur entre en jeu plutôt dans les zones 1 und 5/6.

dessine pour la zone 2, n'accepte définitivement plus que la perspective E à gauche du tournant et passe, au plus tard dans la zone 3, sinon en partie déjà dans la zone 2, à *aimer*, qui a une perspective E non-marquée et une construction syntaxique transitive. Mais à partir du tournant décrit, l'allemand et le portugais, eux aussi, choisissent un nouveau verbe à perspective E non-marquée: all. *mögen* (à construction syntaxique transitive) et port. *gostar de* (avec une réalisation syntaxique inattendue – parce que nettement périphérique – de l'actant PHÉNOMÈNE par un COP_{de}; cf. DSVP, s.v.).

En italien, en catalan et en espagnol, les lexèmes verbaux sont à notre grande surprise exactement les mêmes que de l'autre côté du tournant: it. *piacere*, cat. *agradar*, esp. *gustar*. Mais il ne faut pas se laisser abuser par l'identité matérielle des lexèmes. Dans ces trois langues, nous sommes tout aussi bien passés de l'autre côté du tournant, qui sépare la perspective P de la perspective E. Seulement, la solution lexicale est radicalement différente. Les verbes italien, catalan et espagnol se prêtent à exprimer les deux perspectives opposées selon le cas (dualité des perspectives: E+P). Ces verbes recouvrent donc, sur la base d'une même orientation syntaxique, deux structures informatives contraires (cf. pour l'italien: Koch 1994b: 49s.; cf. aussi 1995: 124s.).

Quant au catalan et à l'espagnol, mes exemples confirment clairement cette impression, qui reste cependant à vérifier sur la base d'un corpus plus étendu. Quant à l'italien, nous disposons maintenant d'un excellent instrument de travail pour vérifier l'emploi de *piacere* dans des corpus très vastes: le WIV, élaboré par Peter Blumenthal et Giovanni Rovere. Leur matériel démontre exactement l'état de chose décrit à l'instant. Il y a des emplois non-marqués de *piacere* qui correspondent à la perspective P (14a) et des emplois également non-marqués qui correspondent à la perspective E (14b).¹¹

(14a) P it. *Quei tuoi colpi di tosse non mi piacciono.* (WIV, s.v.: 1.6.)

(14b) E it. *Ai giapponesi piacciono gli impressionisti [...]* (WIV, s.v.: 1.9.)

Une comparaison de traduction des verbes allemands et italiens concernés, effectuée sur un vaste corpus (I. Koch 2000: 261–283, 294) confirme grosso modo les divergences que reflète la Fig. 2.¹²

11 L'exemple (14a) correspond clairement à la perspective P puisque c'est l'actant PHÉNOMÈNE qui est thématiqué, même si ce n'est pas l'actant EXPÉRIENT qui est rhématisé, mais le verbe (v. infra n. 12). – La possibilité d'exprimer la perspective E par *piacere* est dû au fait que l'on peut assigner ce verbe au groupe des verbes d'existence et de présentation qui prévoient, par principe, un sujet rhématique (cf. Wandruszka 1982: 37ss.). Or, il me paraît significatif que l'on considère comme caractéristique de base du verbe *piacere* tantôt la perspective P (cf. Sornicola 1992: 264s.), tantôt la perspective E (cf. Antinucci 1977: 90 n. 3; Wandruszka 1982: 38; Catalani 1993: 73). A mon sens, ces incertitudes d'interprétation s'expliquent justement par la dualité des perspectives inhérente à *piacere* (et sans doute aussi à ses homologues esp. *gustar* et cat. *agradar*; cf., dans une perspective romane: Manoliu-Manea 1985: 84, 101s.).

12 Evidemment, ce tableau très détaillé (qui se base, entre autres, aussi sur des traductions de textes français et russes en allemand et en italien) fait ressortir, en plus, des équivalences comme celle entre l'all. *gern* + verbe conjugué et l'it. *piacere* + verbe à l'infinitif (p.ex. I. Koch 2000: 264: all. *Ich schaffe mir nicht gern einen Feind an* – it. *Non mi piace farmi un nemico*). Rappelons que la caractéristique décisive de la perspective P est la thématique inhérente de l'actant PHÉNOMÈNE tandis que l'actant EXPÉRIENT peut manquer ou peut avoir un statut informatif assez variable – et vice versa pour la perspective E. Quand, dans le cadre de la perspective P, l'actant EXPÉRIENT manque ou est peu rhématique, c'est en général le verbe qui est rhématisé (cf. (8) all. et it.; (9) all. et it.; (14a)). Quand, dans le cadre de la

2.4. INTENSITÉ (zone 4)

Faisons un pas de plus vers la droite dans notre Fig. 2. Comme le montrent les exemples (15) et (16), il s'ajoute maintenant la composante sémantique de l'INTENSITÉ de l'ATTITUDE POSITIVE, ce qui correspond à la zone 4:

(15)	angl.	<i>I love cool forests and rustic tranquillity, [...]</i>	(203)
	fr.	<i>J'aime la fraîcheur des bois et la tranquillité champêtre, [...]</i>	(RN: 227)
E	all.	<i>[...] wie ich die Ruhe des Landes und die frischen Wälder liebe, [...]</i>	(269)
	it.	<i>Amo il fresco dei boschi e la tranquillità dei campi, [...]</i>	(233)
E(+P)	cat.	<i>M'agrada la frescor dels boscos i la tranquil·litat campestre, [...]</i>	(259)
	esp.	<i>Me gusta la frescura de los bosques y la tranquilidad campestre, [...]</i>	(273)
(16)	angl.	<i>[...] because he loved his truth so lewdly [...]</i>	(598)
	fr.	<i>[...] parce qu'il aimait d'une façon si lubrique sa vérité [...]</i>	(613)
E	all.	<i>[...] weil er seine Wahrheit so blindwütig liebte, [...]</i>	(624)
	pg.	<i>[...] porque amava de modo tão lúbrico a sua verdade [...]</i>	(486)
E	it.	<i>[...] perché amava in modo così lubrico la sua verità [...]</i>	(NR: 494)
	cat.	<i>[...] perquè estimava d'una manera tan lúbrica la seva veritat [...]</i>	(522)
	esp.	<i>[...] porque era tal la lujuria con que amaba su verdad, [...]</i>	(595)

Si dans la zone 3 il serait tout à fait exagéré, voire hyperbolique, d'employer en italien le verbe *amare*, qui a une perspective E inhérente, c'est pourtant dans la zone 4 que cette langue passe, pour ainsi dire, de l'autre côté en appliquant son verbe *amare*. Le catalan et l'espagnol sont beaucoup plus hésitants: dans (15), ils s'en tiennent encore à *agradar*/

perspective E, l'actant PHÉNOMÈNE est peu rhématique, c'est également en général le verbe qui est rhématisé: all. *Kolomejzew gefiel den Frauen* – it. *Kolomejcev piaceva alle donne* (original russe; I. Koch 2000: 269); comme le montre ici l'accent rhématisant sur le verbe dans les deux langues, la position finale d'un actant substantival n'implique pas forcément une rhématicité maximale (cf. aussi (12) all. et it., où ce n'est ni l'actant PHÉNOMÈNE ni l'actant EXPÉRIENT ni le verbe qui est rhématisé, mais un attribut de l'actant PHÉNOMÈNE: all. *ohne Hut*, it. *con i capelli liberi*). Ces observations expliquent pourquoi on trouve dans les corpus, somme toute, relativement peu de phrases contenant deux actants substantivaux à contraste informatif maximal (telles que (7), (13) ou (14b)). Toujours est-il que ce sont ces phrases-là qui mettent particulièrement en évidence la dualité des perspectives de l'it. *piacere* et les options divergentes de l'italien et de l'allemand.

gustar; dans (16), ils passent, eux aussi, à la perspective E avec *estimar* ou *amar*.¹³ En anglais et en allemand aussi, de nouveaux lexèmes surgissent dans la zone 4: *to love*, *lieben* (qui d'ailleurs ne sont pas tout à fait étrangers à la zone 3). Mais du point de vue de la perspective, rien ne change. On se trouve, depuis un certain temps déjà, dans le domaine de la perspective E. Le français, qui, lui aussi, ne fait que maintenir la perspective E, n'a même pas, en principe, besoin de changer de verbe jusqu'à l'extrémité droite du continuum (mais cf. 2.5.). Le portugais, qui a également introduit la perspective E à partir de la zone 3, la maintient et passe éventuellement à *amar* (16), verbe à construction syntaxique transitive, mais, comme nous le verrons par la suite (ex. (17) et (18)), *amar* peut alterner avec *gostar de* (à la construction non-transitive) tout le long de la partie droite du continuum.

2.5. PHÉNOMÈNE humain (zone 5) et sens érotique du verbe (zone 6)

En passant encore plus à droite dans le continuum de la Fig. 2, nous voyons s'ajouter à l'élément de l'INTENSITÉ le trait [+humain] de l'actant PHÉNOMÈNE: à partir de la zone 5, les deux actants du verbe sont donc humains (17). En français, *aimer* est souvent renforcé par *bien*, et en italien, *voler bene* entre en concurrence avec *amare*. Indépendamment de ces flottements lexicaux, la perspective E est désormais universelle pour toutes nos langues. Même l'espagnol et le catalan n'emploient plus que les verbes transitifs *querer* et *estimar*.

(17)	angl.	<i>I probably did love Maman, [...]</i>	(65)
	fr.	<i>Sans doute, j'<u>aimais bien</u> maman, [...]</i>	(E: 102)
	all.	<i>Natürlich <u>mochte</u> ich Mama sehr <u>gern</u>, [...]</i>	(66)
E	pg.	<i>É claro que <u>gostava da</u> minha mãe, [...]</i>	(94)
	it.	<i>Naturalmente <u>volevo bene</u> alla mamma, [...]</i>	(81)
	cat.	<i>Sens dubte, jo <u>estimava</u> la mamà.</i>	(116)
	esp.	<i>Sin duda <u>quería</u> mucho a mamá, [...]</i>	(95/96)

Tout cela vaut, à plus forte raison encore, pour la zone 6 où le verbe prend, en plus, un sens érotique (18), ce qui augmente le degré d'agentivité de l'actant EXPÉRIENT (bien qu'il ne soit jamais un AGENT prototypique).

(18)	angl.	<i>[...] you <u>love</u> your husband with your whole heart, don't you ?</i>	(177)
	fr.	<i>[...] tu <u>aimes bien</u> ton mari, n'est-ce pas, de tout ton cœur ?</i>	(261)
E	all.	<i>[...] du <u>liebst</u> doch deinen Mann von ganzem Herzen ?</i>	(B: 185)
	pg.	<i>[...] é verdade que <u>amas</u> teu marido de todo o coração ?</i>	(152)
	it.	<i>[...] tu lo <u>ami</u>, tuo marito, con tutto il cuore ?</i>	(168)
	esp.	<i>[...] ¿<u>quieres</u> a tu marido con todo tu corazón ?</i>	(172)

13 Dans les autres exemples que j'ai relevés, c'est parfois le catalan, parfois l'espagnol qui effectue le passage plus vite.

3. Conflits de saillance et métataxes

Il est instructif de comparer le tableau présenté dans la Fig. 2 avec le panorama syntaxique et typologique présenté dans Bossong 1998, qui ne décrit cependant que la réalisation syntaxique des actants verbaux concernés (avec une précision beaucoup plus grande que la mienne). Ses données confirment clairement certaines de mes observations, mais une étude purement syntaxique ne met pas en évidence le jeu multiple de perspective, orientation syntaxique et différenciation lexicale.¹⁴

Tout compte fait, nous constatons que le continuum représenté dans la Fig. 2 s'étend entre deux points extrêmes: du côté gauche, nous avons un actant PHÉNOMÈNE particulièrement saillant puisqu'il est en même temps AGENT; du côté droit, nous avons un actant EXPÉRIENT qui devient de plus en plus actif et, par là-même, de plus en plus saillant:

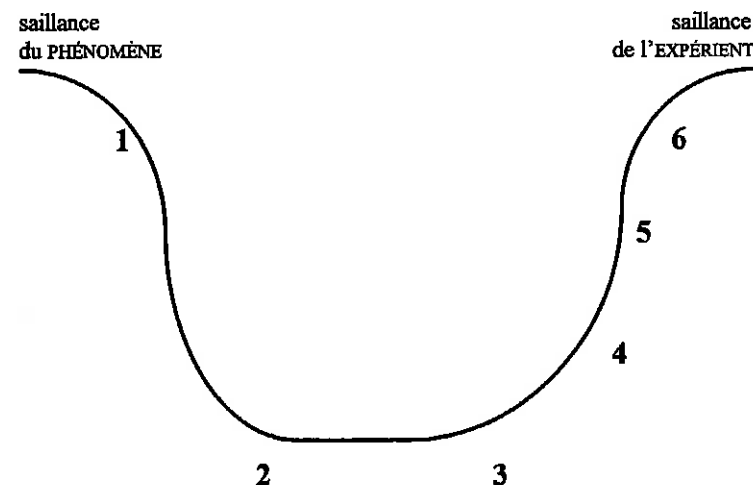


Fig. 3: Saillance du PHÉNOMÈNE et de l'EXPÉRIENT

14 Notons que Bossong (1998) étudie un vaste échantillon de 39 langues européennes (plus l'arabe) et un effectif de dix concepts verbaux différents à actants EXPÉRIENT + PHÉNOMÈNE (allant de AVOIR FROID à VOIR). Quant aux verbes qui nous intéressent ici, les données syntaxiques de Bossong confirment surtout les observations suivantes que j'ai faites: la préférence absolue de l'anglais pour la construction transitive de *to like* (269, 271) et la préférence très marquée de l'espagnol et de l'italien pour la construction intransitive de *gustar/piacere* (266 s.); même si les données syntaxiques en tant que telles ne le montrent pas (ibid.), lui aussi observe (268) une asymétrie d'usage en français (aux dépens de *plaire* et en faveur d'*aimer*, v. plus haut 2.2.) et en portugais (aux dépens d'*agradar* et en faveur de *gostar*, dont il note, bien entendu, la construction à transitivité réduite; v. plus haut 2.3.). Curieusement, Bossong ne prend note, pour l'allemand, que du verbe *gefallen* (271) et fait totalement abstraction de *mögen*, qui, comme nous avons pu le voir, contribue de manière décisive au découpage du continuum de la Fig. 2 en allemand. La perspective purement syntaxique de Bossong fait évidemment abstraction des décalages au niveau informatif et du problème du choix des lexèmes: la dualité des perspectives de l'it. *piacere* et de l'esp. *gustar*; le décalage entre ces deux langues dans la zone 4; le décalage entre l'anglais, le français et l'allemand/le portugais dans les zones 2 et 3.

Dans les zones 2, 3 et en partie 4, aucun des deux actants n'est particulièrement saillant, et c'est précisément dans ces zones-là que nous observons, dans une perspective contrastive, ce que Tesnière (1959: chap. 122) a appelé 'métataxe' ou – plus exactement – 'inter-version des actants' (cf. aussi Engel 1980: 11; Blumenthal 1982: 147; Stati 1992). Personnellement, je préfère parler de 'métataxes actantielles', mais cette notion est plus complexe que celle de Tesnière dans la mesure où elle met en rapport les trois niveaux de la structure de la phrase présentés dans la Fig. 1: valence syntaxique, rôles actantiels et structure informative (cf. Koch 1994a; 1994b; 1995; 1996; sous presse a: 4.3.2.).

Pourquoi les métataxes se produisent-elles justement dans les zones 2 et 3? Le manque de saillance dont nous parlions se rapporte à un scénario conceptuel (un *frame*). Or, quand nous énonçons une phrase pour représenter, par des moyens linguistiques, un scénario, la cohérence textuelle nous oblige à instaurer une structure informative en choisissant une perspective qui produit, malgré tout, des effets de saillance, secondaires en quelque sorte. Au niveau lexical, les différentes langues réagissent différemment à cette nécessité.

- A** Il y a, d'une part, des langues – comme l'allemand, le portugais et, traditionnellement, le français (mais v. B⊙) – qui marquent l'effet de saillance secondaire au niveau lexical ainsi qu'au niveau syntaxique en mettant à notre disposition deux lexèmes verbaux distincts à orientation syntaxique opposée: un verbe non-transitif à sujet PHÉNOMÈNE pour la zone 2 (perspective P: all. *gefallen*; pg. *agradar*; fr. *plaire*) et un verbe plus ou moins transitif à sujet EXPÉRIENT pour la zone 3 (perspective E: all. *mögen*; fr. *aimer*; pg. *gostar de* – ce dernier avec une construction non-transitive: v. plus haut 2.3.).
- B** Il y a, d'autre part, des langues qui du point de vue lexical aussi bien que syntaxique, ne nous offrent pas de lexèmes distincts pour les zones 2 et 3 et pas de constructions syntaxiques différentes non plus. A l'intérieur de ce groupe, il y a, à nouveau, deux solutions différentes, du point de vue de la syntaxe, cette fois-ci:
- B⊙** Il y a d'abord la solution italienne, espagnole et catalane: Comme nous l'avons déjà vu (2.3.), ces langues disposent d'un seul lexème susceptible d'exprimer, alternativement, les deux options de saillance secondaire: it. *piacere*, esp. *gustar*, cat. *agradar*. Au niveau syntaxique, il n'y a aucune différence entre les zones 2 et 3, mais comme nous l'ont montré les exemples (14), il y a, au niveau des profils informatifs, un basculement de perspective non négligeable inhérent à ces verbes (perspectives E+P). Etant donné qu'à mon sens, les effets de perspectivisation, les effets figure-fond à l'intérieur d'un même scénario ou *frame*, sont des *métonymies* (cf. Koch 1999; sous presse b), on peut parler, dans ce cas, de 'polysémie métonymique' sans répercussion sur les fonctions actantielles syntaxiques. La construction dans les deux zones (2 et 3) est toujours non-transitive.
- B⊙** Il y a ensuite la solution anglaise (et peut-être en partie française). On ne dispose que d'un seul verbe à construction transitive cette fois-ci, angl. *to like* (et, éventuellement, fr. *aimer*), qui, dans son usage non-marqué, n'est susceptible que d'un seul effet de saillance et, par là-même, lié à la perspective E. Comme l'a montré l'exemple (7), ce verbe transitif unique est également appliqué de préférence, dans un emploi marqué, à la perspective P.

La méthode de la comparaison de traductions nous permet d'ailleurs de saisir très précisément les mécanismes interlinguistiques en jeu ici. J'ai pu constater que les traducteurs s'efforcent de rendre le plus fidèlement possible la structure informative d'une phrase donnée. C'est possible en grande partie, aux dépens, bien entendu de la structure syntaxique. Sur la base des points A, B⊙ et B⊙, on peut établir les constellations contrastives suivantes:

A ↔ B⊙: Quand on compare une langue A avec une langue B⊙, la structure informative peut, en principe, rester intacte. Mais dans la zone 3, il y a forcément métataxe syntaxique (cf. ex. (12) et (13)).

B⊙ ↔ B⊙: Quand on compare une langue B⊙ avec une langue B⊙, il y a métataxe syntaxique dans les zones 2 aussi bien que 3 (cf. ex. (7)–(9), (12)–(13)). Dans la zone 2, il y a, sauf dans des constructions particulières (comme dans (8)), forcément aussi une métataxe informative. Lorsqu'on a affaire à deux actants pronominaux (plus ou moins thématiques), les dégâts restent limités, mais un léger décalage de thématique est inévitable (dans (9), angl. *me* est, certes, thématique, mais clairement moins que ne l'est esp. *yo*, et vice versa pour angl. *he* et esp. *le*). Dans d'autres cas, comme (7), en revanche, il se produit des conflits qui obligent à choisir, dans la langue du type B⊙, une construction différente, marquée (angl. *had made himself liked*).

A ↔ B⊙: Quand on compare, enfin, une langue A avec une langue B⊙, ce n'est que dans la zone 2 qu'on observe une métataxe syntaxique ainsi que les mêmes inconvénients informatifs plus ou moins graves que pour la paire de langues précédente (cf. (7) et (9)).

4. Observations diachroniques

Le fait que les zones 2 et 3 des Fig. 2 et 3 constituent des zones de conflits et de décalage, peut être démontré aussi sur la base d'observations *diachroniques*. Il y a effectivement des changements sémantiques et aussi des polysémies¹⁵ qui impliquent des conflits de saillance entre ces deux zones. Pourquoi alors ne pas parler de 'métataxes actantielles diachroniques' (cf. Koch 1995: 126–133)?

4.1. Perspective E > perspective P

En latin tardif, *inodiare* signifiait 'haïr' et exprimait donc une perspective E avec un sujet EXPÉRIENT et un COD PHÉNOMÈNE (19a). Comme le montrent les exemples (19b), les verbes romans provenant de *inodiare* présentent – en plus d'une signification nettement atténuée – une perspective P avec un renversement exact de l'orientation syntaxique (cf. Koch 1991, 297):

(19a) lat. *Inodio hunc laborem.* (cf. ALDH, s.v.)
'Je hais ce travail.'

15 Quant au lien étroit entre changement sémantique et polysémie, cf. Bréal 1921: 143s.; Koch 1991: 293; Blank 1997: 114–130; 2000; Wilkins 1996: 267–270.

- (19b) fr. *Ce travail m'ennuie.*
 esp. *Este trabajo me enoja.*
 it. *Questo lavoro mi annoia.*

D'une façon tout à fait parallèle, le verbe transitif portugais *aborrecer* change de perspective (E>P) et d'orientation syntaxique (cf. Waltereit 1998, 80–82; le DSVP, s.v., ne cite plus que le type (20b)):

- (20a) pg. *Aborreço a música popular.* 'Je déteste la musique populaire.'
 (20b) pg. *A música popular aborrece-me.* 'La musique populaire m'énerve.'

Abstraction faite de certaines différences syntaxiques, le verbe français *répugner* représente un cas analogue. Il exprime, d'abord, une perspective E avec un sujet EXPÉRIENT, comme le montre l'exemple (21a) (le PHÉNOMÈNE étant exprimé comme COP₁, ce qui est rare avec cette perspective E). Il est ensuite passé à une perspective P avec un renversement de l'orientation syntaxique, comme dans (21b):¹⁶

- (21a) fr. [...] *nous répugnons aux médicaments, quoiqu'ils nous soient pourtant salutaires; [...]* (Sade, cit. Robert, s.v.: I.B.1., citation 01)
 (21b) fr. *Cette nourriture lui répugne.*

4.2. Perspective P > perspective E

Tout à fait à l'opposé de *répugner*, le verbe français *agréer*, qui, du point de vue étymologique, correspond exactement à l'esp./pg./cat. *agradar* (cf. (5), (6), (9), (12), (15)) exprimait, de par son origine, une perspective P, avec un sujet PHÉNOMÈNE dans une construction intransitive (22a). Son sens métonymique 'accueillir avec ferveur', exemplifié dans (22b), n'est concevable qu'à travers un passage à la perspective E, dans une construction transitive.

- (22a) fr. [sc. *ma comédie*] *a eu le bonheur d'agréer aux augustes personnes à qui particulièrement je m'efforce de plaire.*
 (Molière, cit. Robert, s.v.: 1. citation 4)
 (22b) fr. *Veillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.*

De la même façon, l'angl. *to please*, provenant du fr. *plaire*, exprime d'abord, comme celui-ci (ou comme l'all. *gefallen*), la perspective P (23a) et développe ensuite également un emploi transitif avec un sujet EXPÉRIENT, exemplifié dans (23b), qui exprime la perspective E (comme l'all. *mögen* ou le fr. *aimer*, si l'on fait abstraction de son intrusion dans la zone 2):

- (23a) angl. *Your hospitality pleases me.* (plutôt rare aujourd'hui)
 (23b) angl. *Go as you please.*

16 Notons que dans (21a), *aux médicaments* est COP₁ (⇒ *nous* √ *répugnons*/**nous leur répugnons*) tandis que dans (21b), *lui* est évidemment COI (cf. Waltereit 1998, 80 n. 22). La perspective P avec un COD (*répugner ses collègues* 'rebuter') est plutôt exceptionnelle (cf. FVL, s.v. *répugner*).

4.3. Perspective E+P > perspective E

En anglais, le verbe *liken* était autrefois un verbe du même type que l'it. *piacere* (perspectives E+P). Dans la phrase (24a) du moyen anglais (perspective E), l'actant EXPÉRIENT *the king* était COI, et comme le montre l'accord du verbe (*likeden*), *peares* était sujet. C'est en passant par une réanalyse de structures du type (24b) que *to like* est devenu un verbe à la seule perspective E, avec un sujet EXPÉRIENT, comme dans (24c).¹⁷

- (24a) moy. angl. *The king likeden peares.*
 (24b) moy. angl./angl. mod. *The king liked peares.*
 (24c) angl. mod. *The king/he likes peares.*

Le roumain est, en principe, une langue du type B0. Par conséquent, son verbe *a plăcea*, tout comme l'it. *piacere*, recouvre les perspectives E (25a) aussi bien que P (25b). Mis à part son emploi impersonnel assez particulier (4b), *a plăcea* a développé, en plus, un emploi à construction transitive avec un sujet EXPÉRIENT exprimant la seule perspective E (25c), ce qui correspond à l'all. *mögen* (et au fr. *aimer*, si l'on fait abstraction de son intrusion dans la zone 2).¹⁸

- (25a) roum. *Îmi place muzica simfonică.*
 COI S
 'J'aime la musique symphonique.'
 (25b) roum. *L-a întrebat care îi place mai mult.*
 S COI
 'Il lui a demandé lequel/laquelle il préférait.'
 (25c) roum. *Eu, racule, nu te plac.* (cit. RDW, s.v.: I)
 S COD
 'Je ne t'aime pas, crabe.'

4.4. Perspective E > perspective E+P

Le verbe espagnol *gustar* avait, à l'origine, le sens de 'goûter, savourer' que nous trouvons dans (26a), avec une construction à COD, et dans (26b), avec une construction à COP_{de}:

- (26a) esp. *En muchos años, no había gustado el sabor de los platos nacionales.*
 (Arguedas, cit. DCRLC, s.v.: 1.a, a)

17 Pour les détails syntaxiques, cf. Jespersen 1949, III: 208–210; v. Seeffranz-Montag 1983: 104–144. La réanalyse est éventuellement passée par une construction impersonnelle du type 1.0. Comme le démontrent Detges/Waltereit (ms.), la réanalyse ne constitue pas un processus purement formel, mais elle est déclenchée par l'interprétation sémantique (souvent métonymique) d'une chaîne parlée donnée (cf. aussi Koch sous presse b: 3.1.).

18 Peu importe que le type (25c) soit marginal et qu'il coexiste avec les emplois (25a) et (25b). Ce qui compte ici, c'est qu'il représente un exemple de plus des métataxes diachroniques que provoquent les conflits caractérisant les zones 2 et 3.

(26b) esp. *Tan imposible es que deje de gustar de alguna cosa el que tiene el órgano en un temperamento proporcionado para gustar de ella.*

(Feijóo, cit. DCRLC, s.v.: 1.a, ε)

Tout en maintenant ces deux constructions, *gustar a*, ensuite, pris le sens d' 'aimer' tel que nous le trouvons dans (26c) et (26d):

(26c) esp. *gustaban los jóvenes la campechana franqueza del Padre Abundio.*

(Yáñez, cit. DCRLC, s.v.: 3.a, α)

(26d) esp. [...] *todos los que gustan de semejantes historias como ésta [...]*

(Cervantes, cit. Cuervo, s.v.: 3.a, γ)

Le type sémantique et syntaxique (26c) correspond exactement à la traduction espagnole de *As you like it* (1), où *gustar* se comporte comme l'angl. *to like* (tandis que les autres langues choisissent la perspective P, avec un léger décalage de thématique seulement, puisque c'est le verbe qui est rhématisé indifféremment dans toutes les langues considérées). Le type (26d) ne se distingue de (26c) que par la réalisation syntaxique périphérique du PHÉNOMÈNE comme COP_{de}. C'est d'ailleurs cette construction qu'a maintenue le pg. *gostar* jusqu'à nos jours (12). Dans (26c) aussi bien que dans (26d), l'esp. *gustar* n'exprime donc que la perspective E (avec un sujet EXPÉRIENT). Influencé probablement par le verbe *agradar*, il a ensuite subi une métatase actantielle diachronique, qui en a fait un verbe du type de l'it. *piacere*, réalisant l'EXPÉRIENT comme COI et le PHÉNOMÈNE comme sujet et adapté aux perspectives E ((8), (9)) aussi bien que P (13).

Le verbe italien *gradire* commence, comme l'esp. *gustar*, avec une construction transitive exprimant la perspective E (27a). A travers une métatase diachronique, il passe à la construction intransitive du type *piacere*, susceptible d'exprimer les perspectives E (27b) aussi bien que P (27c).¹⁹

(27a) it. *Gradisce la lettura romantica.* (WIV, s.v.: 2.1.)

(27b) it. *Vi gradirebbe una tazza di caffè?* (WIV, s.v.: 1.1.)

(27c) it. *Il tuo comportamento non mi gradisce.* (WIV, s.v.: 1.3.)

Les métatases diachroniques décrites dans 4.1.–4.4., qui semblent se produire fréquemment dans le domaine de l'attitude psychique, correspondent à un type de changement sémantique assez particulier que j'appelle **auto-conversion** (Koch 1991: 296–301; 1995: 127 s., 130 s.; sous presse a: 4.3.4.; sous presse b: 1.3.5., 2.2.; cf. aussi Jespersen 1924: 160s.; Blank 1997, 269–278; Fritz 1998, 124 s.; Waltereit 1998, 75–83). Il s'agit, en dernière analyse, d'une espèce de métonymie qui, à travers un effet figure-fond, comporte un changement de perspective à l'intérieur d'un même scénario/frame (c'est le revers diachronique de ce que nous avons observé au niveau synchronique dans 3., B⊙). Dans le cas des verbes »psychiques»,²⁰ le changement de perspective concerne principalement les

19 Les premières attestations des deux constructions de *gradire* datent à peu près de la même époque (cf. GDLI, s.v., 3., 9., 10.; DELI, s.v. *grado*). Mais étant donné que *gradire* est un calque du prov. *grazir* 'avoir en gré, agréer qc.', la construction transitive doit être primaire du point de vue diachronique.

20 Il y a encore d'autres domaines conceptuels où les auto-conversions sont d'une fréquence remarquable, notamment les verbes du type fr. *louer* 'donner à louer', puis 'prendre à louer' (cf. Koch 1991, 296s.;

effets de saillance secondaires (v. 3.), c.-à-d. le niveau informatif, mais, par là, aussi le caractère obligatoire vs. facultatif des actants (cf. Koch 1991, 297–299; 1981, 93–95; Oesterreicher 1991, 374–379). L'ancien emploi transitif de l'esp. *gustar* limité à la perspective E, p.ex., impliquait la facultativité du COD PHÉNOMÈNE telle qu'elle ressort de la traduction espagnole du titre *As you like it* (1) ou de la formule de politesse suivante:

(28) esp. *¿ Usted gusta ?*

'Servez-vous avant que je commence à manger.' (litt.: 'Aimez-vous ?')

Dans la perspective P exprimée, entre autres, par l'esp.mod. *gustar* avec un sujet PHÉNOMÈNE, c'est, au contraire, le COI EXPÉRIENT qui est éventuellement facultatif:

(29) esp. [...] *la única pintura del Nuevo Mundo que no gusta es la de su propio descubridor.* (Arciniegas, cit. DCRLC, s.v.: 3.b, β, αα)

(Dans la perspective E exprimée aujourd'hui par le même verbe avec la même orientation syntaxique, cela n'est évidemment pas possible: v. aussi (13).)

Ces réflexions ainsi que le matériel présenté dans 4.1–4.4. montrent que les auto-conversions observées dans ce domaine n'ont pas toutes le même degré de complexité. Il y a le simple changement de perspective à travers un changement d'orientation syntaxique, soit dans la direction E>P (4.1.: lat. *inodiare*; pg. *aborrecer*; fr. *répugner*), soit dans la direction P>E (4.2.: fr. *agréer*; angl. *to please*). Mais il y a aussi, d'une part, un changement d'orientation syntaxique qui ramène la dualité des perspectives à la seule perspective E selon la formule E+P>E (4.3.: angl. *to like*; roum. *a plăcea*) et, d'autre part, un changement d'orientation syntaxique qui, sur la base de la seule perspective E, produit une dualité des perspectives nouvelle selon la formule E>E+P (4.4.: esp. *gustar*; it. *gradire*). Ces changements ne sont pas forcément déterminés par des facteurs syntaxiques, mais dans certains cas, ils confirment des tendances syntactico-typologiques de la langue concernée (angl. *to please, to like*, esp. *gustar*, it. *gradire*).

Conclusion

As you like it: en principe, les langues peuvent organiser, comme il leur plaira, le domaine conceptuel de l'ATTITUDE PSYCHIQUE et le réorganiser en diachronie – dans le cadre, toutefois, de certains paramètres sémantiques bien définis qui forment un continuum d'options sémantiques (Fig. 2). Pour déceler les mécanismes en jeu ici, il s'est avéré indispensable de distinguer les trois niveaux (syntaxique, propositionnel et informatif) de la structure de la phrase et d'observer leur interaction. Typologie syntaxique, comparaison de traductions et évidences diachroniques ont concouru d'une manière fructueuse à mettre en évidence les conflits et les décalages qui caractérisent notamment le centre du domaine en question (zones 2 et 3). On sait bien que le verbe constitue la partie du discours où syntaxe

Blank 1997, 272–275; Waltereit 1998, 76–79). Avec ces derniers, le changement de perspective a un impact plus grand qu'avec les verbes psychiques, puisqu'il atteint aussi le niveau des rôles actantiels (entre fr. *louer* 'donner à louer' et *louer* 'prendre à louer', p.ex., il y a non seulement renversement de perspective et d'orientation syntaxique, mais aussi changement de place du rôle d'AGENT, qui reste lié au sujet).

et lexicque interagissent le plus visiblement. Il s'y ajoute, dans le cas présent, que les options possibles sont de nature syntaxique aussi bien que lexicale (deux perspectives exprimées par un seul et même lexème vs. exprimées par deux lexèmes distincts). En ce sens, la présente étude est une contribution non seulement à la typologie syntaxique, mais aussi à la typologie lexicale telle qu'elle a été ébauchée dans Koch (2000 et sous presse c).

Peter Koch

Universität Tübingen

Romanisches Seminar

Wilhelmstrasse 50

D-72074 Tübingen

Allemagne

peter.koch@uni-tuebingen.de

Bibliographie:

Sources: dictionnaires et traductions

- ÄFD = Zimmer, Rudolf (1990): *Äquivalenzen zwischen FRANZÖSISCH und DEUTSCH. Ein Kontextwörterbuch*. Tübingen: Niemeyer.
- AFW = Tobler, Adolf/Lommatzsch, Erhard (1925ss.): *Altfranzösisches Wörterbuch*. Berlin: Weidmann/ Stuttgart: Steiner.
- ALDH = Georges, Karl Ernst (1913): *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*. Hannover: Hahn-sche Buchhandlung [réimpr. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1992].
- B = Mann, Thomas (1982): *Die Buddenbrooks. Verfall einer Familie*. Frankfurt/M.: Fischer; trad. angl.: *Buddenbrooks*. Trad. Helen T. Lowe-Porter. New York: Vintage 1992; trad. esp.: *Los Buddenbrook*. Trad. Francisco Payarols. Barcelona: Janés 1955; trad. fr.: *Les Buddenbrook: le déclin d'une famille*. Trad. Geneviève Bianquis. Paris: Fayard 1989 (Points: roman, R 34); trad. it.: *I Buddenbrook. Decadenza di una famiglia*. Trad. Ervino Pocar. Milano: Mondadori 1990 (Oscar narrativa, 319); trad. pg.: *Os Buddenbrook: decadência de uma família*. Trad. Herbert Caro. Lisboa: Livros do Brasil 1960.
- BHZ = Böll, Heinrich (1959): *Billard um halbzehn*. München: Kiepenheuer & Witsch; trad. angl.: *Billards at Half Past Nine*. Trad. Patrick Bowles. London: Weidenfeld & Nicolson 1961; trad. esp.: *Billar a las nueve y media*. Trad. Margarita Fontseré. Barcelona: Seix Barral 1961; trad. fr.: *Les deux sacrements*. Trad. S. et G. de Lalène. Paris: Seuil 1986; trad. it.: *Biliardo alle nove e mezzo*. Trad. Marianello Marianelli. Milano: Mondadori 1988 (Oscar narrativa, 2000).
- DCRLC = Cuervo, Rufino José (1953-94): *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo.
- DELI = Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo (1999): *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*. Bologna: Zanichelli.
- DSVP = Busse, Winfried et al. (1994): *Dicionário sintático de verbos portugueses*. Coimbra: Almedina.
- E = Camus, Albert (1971): *L'étranger*. Paris: Gallimard 1971 (folio, 2); trad. all.: *Der Fremde*. Trad. Georg Goyert. Reinbek bei Hamburg: Rowohlt 1991 (rororo, 432); trad. angl.: *The Stranger*. Trad. Matthew Ward. New York: Vintage 1989; trad. cat.: *L'estrany*. Trad. Joan Fuster. Barcelona: Proa 1989 (Club de butxaca, 78); trad. esp.: *El extranjero*. Trad. Bonifacio del Carril. Madrid: Alianza/Buenos Aires: Emecé 1961; trad. it.: *Lo straniero*. Trad. Alberto Zevi. Milano: Bompiani 1991 (Tascabili Bompiani, 275); trad. pg.: *O estrangeiro*. Trad. António Quadros. Lisboa: Livros do Brasil 1959 (Coleção miniatura, 48).

- FVL = Busse, Winfried/Dubost, Jean-Pierre (1983): *Französisches Verblexikon*. Stuttgart: Klett.
- G = Tomasi di Lampedusa, Giuseppe (1980): *Il Gattopardo*. Milano: Feltrinelli (Universale Economica Feltrinelli, 416); trad. all.: *Der Leopard*. Trad. Charlotte Birnbaum. München: Piper 1959; trad. angl.: *The Leopard*. Trad. Archibald Colquhoun. New York: Pantheon Books, 1991; trad. fr.: *Le guépard*. Trad. Fanette Pézard. Paris: Seuil 1951.
- GDLI = Battaglia, Salvatore (1961ss.): *Grande dizionario della lingua italiana*. Torino: UTET.
- NR = Eco, Umberto (1980): *Il nome della rosa*. Milano: Bompiani; trad. all.: *Der Name der Rose*. Trad. Burkhard Kroeber. München/Wien: Hanser 1986; trad. angl.: *The name of the rose*. Trad. William Weaver. New York: Warner 1986; trad. cat.: *El nom de la rosa*. Trad. Josep Daurella. Barcelona: Destino 1989; trad. esp.: *El nombre de la rosa. Apóstillas a «El nombre de la rosa»*. Trad. Ricardo Pochtar. Barcelona: Lumen 1990 (Palabra menor, 80); trad. fr.: *Le nom de la rose*. Trad. Jean-Noël Schifano. Paris: Grasset 1982 (Le livre de poche, 5859); trad. pg.: *O nome da rosa*. Trad. Maria Celeste Pinto. Lisboa: Difel 1990.
- RN = Stendhal (1950): *Le Rouge et le Noir*. Paris: Garnier; trad. all.: *Rot und Schwarz. Chronik des 19. Jahrhunderts*. Trad. Otto Flake. München: Deutscher Taschenbuch-Verlag 1976 (dtv Klassik, 2005); trad. angl.: *The red and the black*. Trad. Lowell Blair. New York: Bantam 1989; trad. cat.: *El roig i el negre*. Trad. Just Cabot. Barcelona: proa 1984 (Biblioteca a tot vent, 215); trad. esp.: *Rojo y negro. Crónica del siglo XIX*. Trad. Consuelo Berges. Madrid: Alianza 1989 (El Libro de Bolsillo, 243); trad. it.: *Il rosso e il nero. Cronaca del XIX secolo*. Trad. Mario Lavagetto. Milano: Garzanti 1991 (I grandi libri Garzanti, 431).
- RDW = Tikin, Hariton (1986-89): *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Überarbeitete und ergänzte Auflage von P. Miron, Wiesbaden: Harrassowitz.
- Robert = Rey, Alain (1985): *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- WIV = Blumenthal, Peter/Rovere, Giovanni (1998): *Wörterbuch der italienischen Verben. Konstruktionen, Bedeutungen, Übersetzungen*. Stuttgart etc.: Klett.

Monographies, articles etc.

- Antinucci, Franco (1977): *Fondamenti di una teoria tipologica del linguaggio*. Bologna: il Mulino (Studi / Sc linguistiche e semiologici, 7).
- Belletti, Adriana/Rizzi, Luigi (1988): Psych-verbs and θ -theory. – In: *Natural Language and Linguistic Theory* 6, 291-352.
- Blank, Andreas (1997): *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*. Tübingen: Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 285).
- Blank, Andreas (2000): Polysemy in the lexicon. – In: R. Eckardt/K. v. Heusinger (edd.), *Meaning Change – Meaning Variation*. Vol. I, 11-29. Konstanz: Universität Konstanz (Fachbereich Sprachwissenschaften. Arbeitspapiere, 106).
- Blumenthal, Peter (1982): Satzmuster im Deutschen und im Italienischen. – In: *Sprachtheorie und angewandte Linguistik. Festschrift für A. Wollmann zum 60. Geburtstag*, 147-159. Tübingen: Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 195).
- Bossong, Georg (1998): Le marquage de l'expérient dans les langues d'Europe. – In: Feuillet 1998, 259-294.
- Bréal, Michel (1921): *Essai de sémantique (Science des significations)*. Paris: Hachette.
- Catalani, Luigi (1993): *Die Stellung der Satzglieder im Deutschen und im Italienischen*. Frankfurt/M. etc.: Lang (Europäische Hochschulschriften, XXI, 131).
- Coyaud, Maurice (1979): Thème et sujet en tagalog (comparaisons avec le mandarin, le coréen et le japonais. – In: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 74, 113-139.
- Daneš, F. (1964): A three-level approach to syntax. – In: *Travaux Linguistique de Prague* 1, 225-240.
- Detges, Ulrich/Waltereit, Richard (ms.): Grammaticalization vs. reanalysis: a semantic-pragmatic account of functional change in grammar.

- Dik, Simon C. (1979): *Functional Grammar*. Amsterdam etc.: North-Holland (North-Holland Linguistic Series, 37).
- Dowty, David (1991): Thematic proto-roles and argument selection. – In: *Language* 67, 547–619.
- Engel, Ulrich (1980): Fügungspotenz und Sprachvergleich. – In: *Wirkendes Wort* 30, 1–22.
- Feuillet, Jack (1996): Les types de fonctions. – In: Gréciano/Schumacher 1996, 129–136.
- Feuillet, Jack (ed.) (1998): *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Empirical Approaches to Language Typology, 20 = EUROtyp, 2).
- Fritz, Gerd (1998): *Historische Semantik*. Stuttgart: Metzler.
- Geisler, Hans (1988): Das Verhältnis von semantischer und syntaktischer Transitivität im Französischen. – In: *Romanistisches Jahrbuch* 39, 22–35.
- Gréciano, Gertrud/Schumacher, Helmut (edd.) (1996): *Lucien Tesnière – Syntaxe structurale et opérations mentales. Akten des deutsch-französischen Kolloquiums anlässlich der 100. Wiederkehr seines Geburtstages Strasbourg 1993*. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 348).
- Hagège, Claude (1982): *La structure des langues*, Paris: Presses Universitaires de France (Que sais-je? 2006).
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood (1970): Language structure and language function. In: J. Lyons (ed.), *New Horizons in Linguistics*, 140–165. Harmondsworth: Penguin.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood (1985): *An Introduction to Functional Grammar*. London: Arnold.
- Hopper, Paul J./Thompson, Sandra A. (1980): Transitivity in grammar and discourse. – In: *Language* 56, 251–299.
- Jespersen, Otto (1924): *The Philosophy of Grammar*. London: Allen & Unwin [réimpr. 1975].
- Jespersen, Otto (1949): *A Modern English Grammar on Historical Principles*. 3 vol. København: Munksgaard/London: Allen & Unwin.
- Koch, Ildikó (2000): *Die Metataxe im deutsch-italienischen Sprachvergleich. Eine Studie der verbbedingten Abweichungen im Satzbau*. Frankfurt/M. etc.: Lang (Studia Romanica et Linguistica, 29).
- Koch, Peter (1981): *Verb · Valenz · Verfügung. Zur Satzsemantik und Valenz französischer Verben am Beispiel der Verfügungsverben*. Heidelberg: Winter (Reihe Siegen, 32).
- Koch, Peter (1991): Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben. – In: Koch/Krefeld 1991, 279–306.
- Koch, Peter (1994a): Verbvalenz und Metataxe im Sprachvergleich. – In: *Valenztheorie – Werden und Wirkung. Wilhelm Bondzio zum 65. Geburtstag*, 109–124. Münster: Nodus.
- Koch, Peter (1994b): Valenz und Informationsstruktur im Sprachvergleich Italienisch – Deutsch. In: *Italienisch* 32, 38–58.
- Koch, Peter (1995): Aktantielle 'Metataxe' und Informationsstruktur in der romanischen Verblexik (Französisch, Italienisch, Spanisch im Vergleich). – In: W. Dahmen et al. (edd.), *Konvergenz und Divergenz in den romanischen Sprachen*. Romanistisches Kolloquium VIII, 115–137. Tübingen: Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 396).
- Koch, Peter (1996): La métataxe actancielle. De Tesnière à Busse/Dubost. – In: Gréciano/Schumacher 1996, 211–224.
- Koch, Peter (1999): Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation. – In: K.-U. Panther/G. Radden (edd.), *Metonymy in Language and Thought*, 139–167. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Human Cognitive Processing, 4).
- Koch, Peter (2000): Indirizzi cognitivi per una tipologia lessicale dell'italiano. – In: *Italienische Studien* 21, 1–23.
- Koch, Peter (sous presse a): Metataxe bei Lucien Tesnière. – In: V. Ágel et al. (edd.), *Dependenz und Valenz. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, Art. 16. Berlin/New York: de Gruyter (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft).
- Koch, Peter (sous presse b): Metonymy: unity in diversity. – In: *Journal of Historical Pragmatics* 2/2 (2001).
- Koch, Peter (sous presse c): Lexical typology. – In: Martin Haspelmath/Ekkehard König/Wulf Oesterreicher/Wolfgang Raible (edd.), *Typology and Universals*, Berlin/New York: de Gruyter.
- Koch, Peter/Krefeld, Thomas (edd.) (1991): *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 268).
- Kotschi, Thomas (1974): *Probleme der Beschreibung lexikalischer Strukturen. Untersuchungen am Beispiel des französischen Verbs*. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 19).

From a cognitive and linguistic point of view

- Lazard, Gilbert (1981): Les structures de la phrase. – In: *Compréhension du langage. Actes du colloque international et multidisciplinaire, Créteil 25–27 septembre 1980*, 43–45. Paris: Didier (Collection »Linguistique«, 12).
- Lazard, Gilbert (1994): *L'actance*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lazard, Gilbert (1998): Définition des actants dans les langues européennes. – In: *Feuillet* 1998, 11–146.
- Legendre, Géraldine (1989): Inversion with certain French Experiencer verbs. – In: *Language* 65, 752–782.
- Lyons, John (1977): *Semantics*. 2 vol. Cambridge etc.: Cambridge University Press.
- Manoliu-Manea, Maria (1985): *Tipologia e historia. Elementos de sintaxis comparada románica*, Madrid: Gredos (Biblioteca románica hispánica, II, 337).
- Oesterreicher, Wulf (1991): Verbvalenz und Informationsstruktur. – In: Koch/Krefeld 1991, 349–384.
- Reichenbach, Hans (1966): *Elements of Symbolic Logic*, New York: Free Press.
- Sasse, Hans-Jürgen (1982): Subjektprominenz. – In: *Fakten und Theorien. Festschrift H. Stimm zum 65. Geburtstag*, 267–286. Tübingen: Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 191).
- v. Seeffranz-Montag, Ariane (1983): *Syntaktische Funktionen und Wortstellungsveränderung. Die Entwicklung »subjektloser« Konstruktionen in einigen Sprachen*. München: Fink (Studien zur Theoretischen Linguistik, 3).
- Serzisko, Fritz (1991): Orientierung. – In: H. Seiler/W. Premper (edd.), *Partizipation. Das sprachliche Erfassen von Sachverhalten*, 273–308. Tübingen: Narr (Language Universals Series, 6).
- Shibatani, Masayoshi (1987): Japanese. – In: B. Comrie (ed.), *The World's Major Languages*, 855–880. New York/Oxford: Oxford University Press.
- Stati, Sorin (1992): Modèle de phrase, métataxe et traduction. – In: *La Linguistique* 28/1, 3–14.
- Tesnière, Lucien (1959): *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck (1969).
- Waltereit, Richard (1998): *Metonymie und Grammatik. Kontiguitätsphänomene in der französischen Satzsemantik*. Tübingen: Niemeyer (Linguistische Arbeiten, 385).
- Wandruszka, Ulrich (1982): *Studien zur italienischen Wortbildung. Wortstellung – Semantik – Informationsstruktur*. Tübingen: Narr (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 193).
- Wegener, Heide (1999): Zum Bedeutungs- und Konstruktionswandel bei psychischen Verben. – In: ead. (ed.), *Deutsch kontrastiv. Typologisch-vergleichende Untersuchungen zur deutschen Grammatik*, 171–210. Tübingen: Stauffenburg (Studien zur deutschen Grammatik, 59).
- Wilkins, David P. (1996): Natural tendencies of semantic change and the search for cognates. – In: M. Durie/M. Ross (edd.), *The Comparative Method Reviewed*, 264–304. Oxford: Oxford University Press.